

Portée du multilinguisme dans le dialogue interculturel : enjeux et impacts.

Scope of multilingualism in intercultural dialogue : issues and impacts

Dr Mansouri Maiz Houria*

Université Mouloud Mammeri de TiziOuzou. Algérie

mh582008@hotmail.com

Date de soumission : 25/09/2022

Date d'acceptation : 21/12/2022

Résumé :

La présente contribution se fixe un double objectif. D'abord, présenter l'importance du langage, au-delà d'être un outil qui permet d'exprimer une pensée au moyen d'un système de signes et de sens. Ensuite, décrire l'importance du multilinguisme et du pluralisme culturel dans lequel les individus contribuent à l'élaboration d'un dialogue sans avoir à sacrifier la spécificité de leur identité. Cela représente un outil primordial dans l'analyse des sujets qui concernent l'homme dans sa relation avec lui-même et avec autrui. Il s'agit, en même temps, de dégager les principaux axes de l'analyse qui atteste à la fois de la nécessité de la pluralité des visions épistémiques et cognitives relatives aux différentes pratiques langagières, culturelles, religieuses, économiques, politiques ou autres. Les questions posées sont : **1-A** quels degrés peut-on instrumentaliser le multilinguisme ? **2-Quel** est l'intérêt d'investir dans les langues pour élaborer des stratégies cohérentes ? **3-De** quelle(s) manière(s) le multilinguisme concourt-il à la diversité culturelle ?

Mots clés : multilinguisme ; civilisation ; dialogue ; interculturel ; mondialisation.

Abstract:

This contribution has a double objective. First, to present the importance of language, beyond being a tool that allows to express a thought by means of a system of signs and meanings. Then, describe the importance of multilingualism and cultural pluralism in which individuals contribute to the development of a dialogue without having to sacrifice the specificity of their identity. in his relationship with himself and with others. At the same time, it is a question of identifying the main axes of the analysis which attests both to the need for the plurality of epistemic and cognitive visions relating to the different linguistic, cultural, religious, economic, political or other practices. questions asked are: **1-To** what degrees can multilingualism be exploited? **2-What** is the point of investing in languages to develop coherent strategies? **3-In** what way(s) does multilingualism contribute to cultural diversity?

Keywords: multilinguisme; civilization; dialogue; intercultural; globalization.

* Auteur correspondant : **MANSOURI Maiz Houria**, Email : mh582008@hotmail.com

Introduction :

Le présent travail se fixe un double objectif. D'abord, présenter l'importance du langage, au-delà d'être un outil qui permet d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes et de sens. C'est le langage qui véhicule la connaissance et le savoir par excellence. Ensuite, décrire l'univers de représentations liées à la dislocation (une sorte de déconstruction derridienne) et/ou à la liaison de ce qui est constant et de ce qui est variable, de l'intérêt qu'on porte au monolinguisme, au bilinguisme et multilinguisme.....dans un contexte diasporique marqué par des réalités relatives au multiculturalisme, sujets à diverses interprétations dotées de nombreuses acceptions selon qu'il s'agit du domaine social, politique, économique, idéologique...et culturel.

Cette étude vise à aborder certains aspects et enjeux liés au multilinguisme. Notre but est de mettre en valeur l'importance du multilinguisme et du pluralisme culturel dans lequel les différents individus et groupes d'individus contribuent à l'élaboration d'un dialogue sans avoir à sacrifier la spécificité de leur identité. Cela représente un outil primordial dans l'analyse des sujets qui concernent l'homme dans sa relation avec lui-même et avec autrui. En effet, maîtriser la langue de l'autre a pour but d'instaurer une confiance durable pour surmonter les différents obstacles épistémologiques du point de vue Bachelardien et autres obstacles liés à la vie professionnelle, familiale, sociétale et autres... C'est tout simplement une approche de la vie, un moyen efficace de rapprochement et de persuasion. Il s'agit, en même temps, de dégager les principaux axes de l'analyse qui atteste à la fois de la nécessité de la pluralité des visions épistémiques et cognitives relatives aux différentes pratiques langagières, culturelles, religieuses, économiques, politiques ou autres... et de faire un constat de ces pratiques sur le terrain.

Ces grandes questions ont motivé notre recherche. Elles se résument comme suit :

1-A quels degrés peut-on instrumentaliser le multilinguisme pour analyser l'Homme dans sa relation avec autrui, réaliser les critères de convergence avec la volonté de vivre ensemble dans un cadre apaisé, sans discriminations, sans violences et discours de haine?

3-De quelle(s) manière(s) le multilinguisme concourt-il à la diversité culturelle à l'ère de la mondialisation ? Quelles relations ? Quelles interactions ? Quel dialogue ?

1- Les pratiques langagières et culturelles pour « penser » et « agir » autrement.

L'enjeu de la continuité centrée sur une vision ambivalente globale persistante intégrée, tant de l'identité que des langues originelles, est cette possibilité et capacité à côtoyer le « nouveau » des contributeurs les plus perspicaces et les plus influents à travers « la civilisation technicienne » (Georges. Friedmann, 1961. p.5.) Elle est décrite par l'éminent sociologue Français comme étant un vide qui étend partout son emprise, au mépris des racines identitaires et culturelles des hommes et des sociétés. Toutefois des voix s'élèvent pour appeler, avec force, à garder la spécificité de ses origines, de son

identité linguistique et culturelle, en projetant un double regard, celui de l'ouverture de l'esprit, un facteur important surtout à l'ère de la mondialisation et celui de la tolérance, composante essentielle pour l'élévation de la conscience humaine face au défi de la technique et de la technologie pour entendre et prendre en compte les différentes divergences et tendre la main aux antagonistes. Nous sommes tous en devenir, c'est une éternelle « ambulation » car nous naissons ici, nous vivons ailleurs, nous grandissons dans une langue et étudions et communiquons dans une autre. Cela sous-entend la nécessité de garder en vue, dans toutes nos activités, deux principes fondamentaux à savoir : la continuité et le changement qui relèvent de conceptions de l'action (praxis), de la réflexion et de l'exécution c'est à dire de la pratique et de la théorie.

En effet, grâce au développement technique et technologique et en attribuant aux langues un intérêt particulier, les sociétés améliorent l'efficacité des processus de savoir-faire, de gestion, de visions et surtout de travail d'une part ; et contribuent d'autre part, à transformer nos sociétés en des sociétés de la connaissance durable contenue dans le développement durable. Ce sont des paramètres qui contribuent à la conception et à l'élaboration des stratégies de la gestion des activités humaines qu'elles soient intellectuelles, physiques, économiques, sociales, artistiques et autres...et leurs impacts sur les populations et l'environnement sur le plan local et/ou global. Pour réaliser ces objectifs, les sociétés ont besoin des ressources scientifiques et culturelles, celles-ci constituent la base du développement de plusieurs secteurs économiques, politiques, sociales et éducatifs dans la production d'une base de connaissance durable pouvant à la fois aider les individus et les groupes à se développer dans leurs pays d'origine et se rapprocher des autres nations pour s'informer des événements nouveaux. Ce qui permettrait assurément de faire d'importants progrès dans le but de suivre les nouvelles découvertes dans divers domaines et d'analyser les différents contextes de recherche à travers le monde ainsi que leurs implications dans la production d'une base de connaissance durable.

1.1 L'importance de la maîtrise de compétences linguistiques.

L'apprentissage des langues suppose un double effort : mettre au service des apprenants des infrastructures et des services adéquats, à la lumière des avancées dans le domaine de la didactique des langues pratiquée dans les pays développés, et les former à les utiliser et à en bénéficier dans leur vie quotidienne pour faciliter la création des espaces de rencontre, de réflexion, de contact et de débats. L'homme est appelé sans cesse à s'armer d'actions et de réflexions qu'il doit développer et comprendre profondément pour pouvoir appréhender les situations problématiques (aliénation, liberté, démocratie, pouvoir, égalité, haine, soumission, marginalisation, racisme, acculturation c'est-à-dire l'adaptation d'une personne ou d'un groupe de personnes à une nouvelle culture...) au sein desquelles il a à intervenir.

1.2 Echanges linguistiques : contact des langues.

La notion de « contact des langues », apparu pour la première fois en 1953 (Languages in contact), est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique, elle

a été définie de diverses formes par différents auteurs. Selon le linguiste américain Uriel Weinreich qui fut le premier à utiliser le terme, « contact des langues ». Il peut s'agir de contact de deux ou de plusieurs langues, « Deux ou plusieurs langues seront dites en contact si elles sont utilisées alternativement par la même personne. Les locuteurs sont ainsi le lieu de contact...sauf indication contraire, toutes les remarques sur le bilinguisme s'appliquent également au multilinguisme, la pratique d'utiliser alternativement trois langues ou plus. » (Uriel Weinreich, 1953, P.1.) ; L'importance du multilinguisme permet l'évolution de la terminologie de base et de son évolution, de mettre en rapport avec, d'une part, les différentes transformations profondes et accélérées des théories concernant les rapports entre langages et individus, entre langages et groupes d'individus et, d'autre part, l'évolution de la recherche dans le domaine des langues et /ou sciences du langage. Nous savons tous qu'avec le développement, depuis les années 1960, de la philosophie du langage, de la sociolinguistique, de la sociologie du langage... qu'un intérêt particulier est réservé aux études des processus de rapports et de relations dans la communication, la connaissance, le discours et les réseaux sociaux à l'ère du développement de la technologie de l'information qui transforment les langues ainsi que les contacts entre elles et ceux qui les parlent. Ce contact de langues « inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue. » (Josiane.F Hamers. 1997, pp.94-95). Dans presque tous les pays du monde, les hommes et les femmes vivent des situations de contact de langue ; En effet ils vivent dans un entourage bilingue ou plurilingue et par conséquent ils doivent adapter leur comportement langagier à cette situation. Les individus ou les groupes d'individus ont recourt à plus d'une langue pour s'exprimer, et ce selon les situations auxquelles ils doivent faire face. Dans ce sens, le « contact des langues » se trouve défini comme « Un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique (Josiane.F. Hamers 1997, p.95).

2. Approches conceptuelles et méthodologiques.

Cette démarche est conçue dans le but de saisir le sens et le signe des termes carrefours utilisés dans cette recherche et définir leurs portées et leurs significations. Précisons d'emblée, que nous reconnaissons le point de vue suivant : le sujet sur le multilinguisme ou métissage des langues, au-delà de le traiter sur le plan pédagogique et didactique, il est nécessaire, voire essentiel, de l'examiner dans différentes perspectives : anthropologique, sociologique, politique, économique... « Le multilinguisme peut, d'une part permettre la restauration et le développement de l'identité culturelle des groupes primaires et du pays, d'autre part promouvoir la participation des masses à la vie nationale, culturelle, économique et politique. » (Lallez.Raymond. Ouane.Adama (sous dir.), 1997, pp.174-176). Pour ce faire, il faut des ressources humaines capables de gérer des échanges, des coopérations et des dialogues.

2.1 Le dialogue une philosophie de communication constructive

Le **dialogue** (Mot grec «Dia » = ce qui traverse et « logos » = la parole. Autrement dit le dialogue est la parole qui traverse) qui se construit par la compréhension du langage d'une part, et le «vivre ensemble» qui se construit par la compréhension d'autrui d'autre part, contrairement à des idées reçues, ne représentent pas le laxisme envers le respect des règles juridiques ou du savoir-faire ou autres... Ces deux facteurs doivent alimenter les discours et les comportements de l'Homme à l'aide de différents paramètres :

- Admettre des manières de penser, de parler et d'agir différentes de celles que l'on a soi-même : Le niveau de tolérance d'un individu est le reflet de son degré d'évolution. La tolérance, C'est la civilisation par excellence.

-Accepter les différentes argumentations qui précisent le sens du passé de son compatriote, et lancent sur le présent et l'avenir des défis propres à qualifier les événements futurs et leurs enjeux et à manifester une grande continuité dans son histoire. C'est l'art de régler « la vie ». Objectivement, cet art doit reposer sur la pensée critique et libre, sur le recours à des critères rationnels, des processus cognitifs logiques de signes et de sens au lieu qu'il soit basé sur des tensions, des persécutions, des guerres et donc des victimes et des souffrances.

-Au-delà d'accepter l'autre avec son histoire, ses racines, sa langue..., une condition essentielle de l'harmonie de la société est de changer son regard sur l'autre, de prendre l'ouverture d'esprit comme base des relations dans le vivre ensemble, de découvrir les perceptions différentes de chacun face à une situation-conflit, la séparation entre l'intérêt public et l'intérêt personnel et la prescription des règles à partir desquelles chacun connaisse ce qui est sien. Il est important de repenser les enjeux relatifs à la vie collective, dans laquelle les incertitudes, les situations de diversité, de conflit et les questions liées à la vie sociale, religieuse, culturelle et économique trouvent des possibilités de résolution et d'apaisement à travers la tolérance et le vivre ensemble « en tissant une tapisserie de la paix à partir des fils de la solidarité intellectuelle et morale qui nous lient tous ensemble. Sans ce sentiment d'une visée commune, c'est le tissu même de l'existence humaine qui se défera. » (Wendy Leeds-Hurwitz, 2013), p.41.) La question de savoir ce que l'homme peut faire de lui-même et d'autrui est particulièrement délicate. C'est à lui qu'appartient le droit et le devoir de faire la paix, de choisir à quel degré d'empathie, de vertu et de tolérance peut-il se hisser, et jusqu'où peut-il descendre dans le désordre, le mal et la perversité ?

2.2 Le dialogue interculturel pour une société consensuelle

Les méthodes d'approche envisagées dans les débats autour de ce sujet sont en rapport avec les questionnements posés plus haut. Réfléchir sur la conception de « dialogue interculturel » c'est une manière de comprendre les tenants et les aboutissants des débats entamés par les parties prenantes dans de nombreuses rencontres en tous genres (éducatives, politiques, religieuses, économiques). C'est aussi et surtout, la possibilité d'intervenir pour un consentement mutuel tendu vers des projets élaborés à partir du niveau d'engagement sociétal à petite, moyenne et grande échelle. Cela signifie

privilégier les rencontres, les débats et les discours qui aboutissent à des consensus sur les défis, les stratégies, les confrontations et les concurrences afin que des compromis puissent être dégagés au risque d'être en fin de compte les principaux perdants.

Il s'agit aussi et surtout de développer plusieurs recherches à partir d'activités intellectuelles, de compétences linguistiques et de connaissances dans les pratiques discursives dans le but de promouvoir la diversité et mener à bien un dialogue dit : « interculturel » en reconnaissant les valeurs et les limites de chaque culture. « Il y a un enjeu épistémologique dans l'étude des dialogues interculturels ...il y a bien sûr, également un enjeu idéologique dans les rencontres interculturelles. » (Hans- Yûrgen Lûsebrink et Sarga Moussa, 2019, p.14.)

L'intérêt et la pertinence de tels questionnements sur le sujet d'uniformisation ou de différenciation culturelle à l'ère de la mondialisation ne vaudront que par le dialogue, par des échanges de résultats, par des recherches complémentaires puisées aux meilleures sources de toutes les expériences et de toutes les sciences connexes qui s'astreignent à penser l'Homme dans sa société et son environnement d'une part, et dans son développement socio-économique, d'autre part. Il est évident que le but de notre travail n'est pas de fournir des informations détaillées sur la question. Les limites dans lesquelles nous devons restreindre cette recherche, ne nous permettent pas de donner une analyse détaillée. Il n'en demeure pas moins que le but escompté de la mondialisation, à tort ou à raison, est de véhiculer des idées, d'aiguiller les nombreux flux de personnes et de connaissances qui favorisent les contacts entre les cultures, créant de fait, un métissage culturel à l'échelle mondiale. Dans cette perspective globale, il y a un passage d'une sphère nationale, locale à une sphère mondiale.

Pour comprendre cet état de fait il est nécessaire de comprendre ce qu'est la mondialisation ?

2.3 Qu'est-ce que la mondialisation ?

Quand nous parlons de « mondialisation », en plus de ce qui a été dit précédemment sur les usages successifs et multidimensionnels de cette notion controversée, il est important de préciser, que nous ne pouvons passer en revue, dans ce travail, toutes les questions relatives à la mondialisation sous ses différents aspects, nous nous proposons seulement de mettre la lumière sur certains enjeux et impacts de ce phénomène planétaire sur les individus et les groupes d'individus. La mondialisation, c'est l'ouverture, la standardisation. L'expression « village planétaire » ou « village global » est utilisée par l'intellectuel canadien Herbert Marshall McLuhan « Professeur de littérature anglaise, théoricien de la communication et un des fondateurs des études contemporaines sur les médias. »

https://en.wikipedia.org/wiki/Marshall_McLuhan

Il en résulte que la mondialisation contribue à l'essor d'une culture mondiale uniformisée ; Cette culture se développe d'abord dans les grandes contrées où les populations adoptent des pratiques culturelles et consommatrices identiques, sous

l'influence des firmes transnationales, une sorte d'uniformisation culturelles dans l'habillement, l'alimentation, la réflexion, le style musical... etc., Une image de l'idée actuelle d'homogénéité globale des sociétés résultant de l'influence des multinationales. Le phénomène, entre autres, de la coca-colonisation ou de la mcdonalisation de la société, terme évoqué par le sociologue Américain George Ritzer, en est la preuve vivante. Il rappelle « le processus par lequel les principes de restauration rapide domineront ce secteur en croissance dans la société américaine ainsi que dans le reste du monde » (Ritzer. George, 1993, P.19.) Au-delà de la propagation implicite et explicite de cette « technique » de restauration rapide, c'est toute une hybridation, un métissage, un machiavélisme, un profilage de la culture et de l'information au profit de ceux qui possèdent des capitaux. Ceux-là même qui instaurent un monopole sur l'information et les infrastructures de communication. A travers eux se dégage une velléité et un désir intense pour s'accaparer l'identité de l'autre par une sorte d'acculturation (négative) c'est-à-dire que dans ce cas, nous ne sommes plus dans un processus d'adaptation, mais plutôt pris dans un engrenage débouchant sur un processus par lequel un individu ou un groupe assimile une culture autre que la sienne en subissant les mauvaises répercussions par lesquelles sa culture se perd totalement ou partiellement. L'acte en lui-même n'est pas anodin car il peut déboucher sur une sorte de déculturation, c'est-à-dire une « dégradation culturelle sous l'influence d'une culture dominante. » (Jean. Poirier, 1972, pp.24-25) A ce stade, il est nécessaire de rappeler la subtile distinction entre la déculturation c.à.d. « perte de toutes les valeurs culturelles de référence, sans assimilation en contre partie de celles des autres. Elle touche les sociétés les plus vulnérables, mises en contact « brutal » avec une culture dominante et la reculturation c.à.d. le mouvement de retour aux sources, de recherche et de reconstruction d'un patrimoine perdu. Le processus conduit à des résultats plus ou moins « authentiques ». (Foni Le Brun-Ricalens, 2012, p. 687.) Nous rappelons que ces deux notions : déculturation et reculturation sont instaurées et établies par l'ethnologue et sociologue français Jean Poirier 1921-2009. Toutes les cultures ont leurs spécificités et méritent à cet égard un respect égal. De ce point de vue, des voix s'élèvent pour dénoncer les menaces que la mondialisation fait peser sur la diversité culturelle et sociale. Ce qui expliquerait, en réaction à cela, la recrudescence de la volonté de puissance au sens nietzschéen à travers l'instauration d'une « logique » où elle est le plus à même de répondre aux intérêts du capitalisme sauvage qui rejette, directement ou indirectement, la diversité et la vie privée en intensifiant la prolifération excessive et rapide des techniques de manipulation, de propagande mensongère et de marchandisation des hommes et de la société toute entière.

3. Multilinguisme et hétérogénéité des pratiques langagières et culturelles.

Les différentes problématiques posées dans l'étude du multilinguisme sont un prolongement à d'autres questions soulevées dans toutes les sciences et en particulier dans les sciences humaines. Elles représentent, dans la majorité des cas, un champ d'étude épistémologique et méthodologique, qui implique des visions

multidimensionnelles auxquelles ces catégories de questions semblent rattachées et plus spécialement celles : de la définition, de la compréhension, de l'interprétation de la notion de « multilinguisme » et de son acceptation ou de son rejet comme étant un enjeu majeur du conflit existant entre les différentes significations sur des thèses sujettes à controverses. L'intérêt, justement, porté au développement des langues, des sociétés multilingues est considéré comme outil fondamental pour surmonter un grand nombre d'obstacles et promouvoir la diversité linguistique chère à l'humanité toute entière.

En ce sens, cette importante question de « langue », de par son énoncé, se veut au carrefour des recherches en Sciences du langage d'une part, et des différentes disciplines connexes telles que, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la culture, la philosophie du langage ... d'autre part. Elle cherche à analyser les apports réciproques à l'analyse du discours et/ou du langage aux Sciences Humaines et Sociales en général, en étudiant la façon dont l'apprentissage des langues mobilise les outils épistémiques, linguistiques et langagiers parce qu'il est important de comprendre à quel(s) modèle(s) précis ces méthodologies se réfèrent. La question des rapports entre ces différentes disciplines est compliquée par au moins deux raisons primordiales. D'une part, ces rapports ont évolué. Ils ont en effet été profondément transformés par les différentes recherches et découvertes dans les différents domaines des sciences humaines et sociales (la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la sémiotique, la didactique des langues, les pathologies du langage, les interactions vocales étudiées dans le domaine de l'électronique et de l'informatique etc...). D'autre part, ces rapports ne sauraient se référer à une seule et unique source ou interprétation. Des réflexions sur le langage ont existé depuis l'Antiquité chez les philosophes grecs et les philosophies antérieures de plusieurs façons implicites ou explicites. Le *Cratyle* de Platon par exemple, est un dialogue écrit durant le IV^e siècle avant Jésus-Christ, met en scène trois personnages qui débattent sur l'origine des noms. Cependant il faut attendre la fin du XIX^e et le XX^e siècle pour voir se former d'autres approches scientifiques autour des faits de langues. Ferdinand de Saussure a contribué majestueusement à la description du langage et des langues, notamment, en 1916, avec son influent « Cours de linguistique générale ». L'apport éminent de cet ouvrage a contribué à réinventer la linguistique. Cela fait de lui le père fondateur de la linguistique moderne.

Les recherches sur le multilinguisme sont hétérogènes. Elles sont composées d'éléments de nature différente et elles permettent de faire un certain nombre de constatations d'une manière plus ou moins explicite. Elles suivent le processus des activités culturelles existantes au sein de la société et chaque culture est marquée par l'hétérogénéité et l'étude de la culture ne se limite, en dernière instance, à « aucune discipline des sciences humaines et sociales et aucune d'elle n'arrive à l'épuiser. » (Louis. Dupont, 2008, P.223.) L'identité culturelle est marquée par la langue par excellence. « Tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. Ainsi, dès le jeune âge, il se développe chez les apprenants des représentations collectives et des représentations individuelles. D'une part, ils s'approprient progressivement les croyances dominantes et les modes de pensée qui s'imposent dans leur groupe familial et social. D'autre part, ils

sont conscients des rapports de force dans leur environnement physique et social. Ils deviennent sensibles aux changements[...] L'étude des représentations sociales ou culturelles se trouve au cœur des problématiques de l'anthropologie, à la fois concept, objet et outil d'analyse » Zarate et Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H., 2003, pp 57-58). Ces recherches incluent des actions politiques, sociales et des actions aux échelons régionaux, nationaux et internationaux nécessaires pour la protection des langues menacées et la reconnaissance de la richesse des connaissances contenues dans toutes les langues sans discrimination. Elles mettent en exergue l'importance de la langue dans le processus de construction identitaire diversifiée et la nécessité absolue de sauvegarder et de valoriser toutes les « expressions » et tous les « sens et signes » du patrimoine humain. Le multilinguisme est un axe d'influence, d'attraction et d'émancipation. Les différentes sociétés définissent plusieurs paramètres contenant les caractéristiques de leurs cultures respectives. La culture, en dernière analyse, « n'est autre que le mode de réponse donné par chaque société au problème de son existence sociale » (Serge.Latouche, 1984, p.44.)

Les concepts « multilinguisme » et « plurilinguisme » considérés par le Larousse comme étant des synonymes.- En effet, nous avons trouvé plusieurs définitions concernant ces deux concepts qui ne sont pas antagonistes. Nous retenons celles-ci : Multilinguisme décrit le fait qu'une communauté soit multilingue, c'est-à-dire qu'elle soit capable de s'exprimer dans plusieurs langues.

Plurilinguisme est une particularité linguistique que certaines personnes possèdent ou développent grâce à des études ou des voyages. Il consiste à pouvoir parler au moins trois langues différentes. En résumé, c'est cette capacité à pouvoir parler dans plusieurs langues et vise à mieux comprendre certaines visions et paramètres économiques, politiques, philosophiques, littéraires et autres... qui se pratiquent à grande échelle dans le monde. ...) Ces pratiques permettent, certes, d'acquérir une palette phonétique beaucoup plus large et d'autres avantages que nous ne pouvons citer dans ce contexte. Cependant, elles n'en demeurent pas moins déterminantes pour le cours de leurs vies individuelles. Or, quiconque a été confronté à ce problème sait que ce comportement d'accommodation linguistique est, parfois très difficile à gérer surtout pour les jeunes enfants, ceci pour de nombreuses raisons que nous ne pouvons pas approfondir ici. En même temps, c'est une forme de comportement que l'on peut retrouver dans une multitude de situations différentes réunissant des locuteurs ne partageant pas le même répertoire, au sein de familles bilingues, dans des interactions pendant les loisirs, mais aussi dans des situations de communication au travail. En effet, ils sont appelés à affronter les difficultés et le poids quotidien des « confrontations » et « obstacles » de toute nature. Ce thème, est du reste, un sujet clé à divers niveaux, mais nous nous limiterons à certaines difficultés soit :

- 1 - du fait de personnes qui parlent une langue différente de celle enseignée à l'école.
- 2- du fait des migrations et des déplacements de population. Ce multilinguisme peut devenir surtout pour les enfants une richesse mais, dans plusieurs cas, il génère des difficultés singulières. Entre leur langue maternelle et celle du pays d'accueil, comment

peuvent-ils se repérer pour saisir leur place et s'essayer à parler ? Comment peuvent-ils avoir des facilités d'élocution ? Dans un environnement multilingue, le malaise des individus peut s'exprimer suivant des modalités complexes où se nouent les enjeux de leur place au sein de la famille et de la société qui les abritent, la relation de ces migrants à la langue du pays d'accueil ainsi que les tenants et les aboutissants de cette relation restent très difficile à expliquer scientifiquement et surtout humainement. La précarité de l'intégration de ces familles peut peser sur les enjeux de l'acquisition d'une langue étrangère par l'enfant, dès l'accès à la socialisation à l'école maternelle, puis sur son intérêt pour les apprentissages scolaires de la lecture et de l'écriture.

3- du développement des mariages mixtes. En effet, nombreux sont les enfants qui sont aujourd'hui confrontés à plusieurs langues dans leur univers quotidien.

Pour d'autres raisons liées aux modèles pédagogiques qui rendent l'accès à telle ou telle langue un peu plus difficile. Il va sans dire que les enfants ne sont pas tous égaux devant l'apprentissage d'une langue étrangère, dans ce cas, ils peinent à l'apprendre. Le constat est fait et le nerf de la guerre reste inchangé : plus on apprend une langue tôt, mieux ça fonctionne et plus grande est la quantité de disponibilités fiables disponibles, meilleure sera la performance. Des témoignages poignants des parents sur les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Des exemples cliniques et pédagogiques, offrent des instruments de compréhension aux praticiens, éducateurs, enseignants, psychanalystes, aux parents aussi qui rencontrent dans leur vie professionnelle : le multilinguisme peut générer des impasses et inerties ou des créations et inventions chez les jeunes enfants. Marika Bergès-Bouines et Jean-Marie Forget (sous dir) (sommaire, cairn. info). Les difficultés d'acculturation et les problématiques familiales vraisemblablement, à l'origine des différents freins linguistiques et / ou culturels.

Des mérites valent d'être signalés. L'enseignement bilingue voire multilingue contribue à l'ouverture d'esprit, à la confiance en soi et permet d'acquérir et de développer les connaissances linguistiques et surtout la culture qui va avec. Les élèves et les étudiants qui ont la chance d'apprendre les langues, savent que c'est un privilège de vivre dans un milieu multiculturel et multilingue. Pour atteindre ce but, il faut qu'il y ait une motivation dans l'apprentissage de la langue seconde. Les recherches en psychopédagogie parlent de « pouvoir », « vouloir » et « avoir l'opportunité » d'apprendre une langue. Or, ce n'est pas toujours le cas, nous constatons, de plus en plus une démobilisation et une démotivation à étudier un texte philosophique, par exemple, dans sa langue d'origine pour comprendre et donner des réponses concrètes, rapides et efficaces.

3.1 Le multilinguisme : une résistance constructive de l'homme.

Si l'existence humaine est d'abord expérience d'échange, de partage et de l'interaction. Cette interaction s'impose à nous quotidiennement dans la rencontre avec l'autre et la confrontation au réel. Cette dimension constructive de résistance de l'Homme face à lui-même d'abord, ensuite face à autrui, du « culturel » et/ou du « sociétal » en fait un objet social autour et au profit duquel s'organisent les échanges

stratégiques, tant économiques que scientifiques, politiques, idéologiques et de valeur. Ces objectifs ne peuvent voir le jour qu'à travers les relations, tantôt d'alliances et de communion, tantôt de conflits et de controverses, relevant de la production culturelle propre à chaque société. Dans le même sillage, il est important de souligner que « sans le concept de valeur, de signification ou de but, pratiquement aucune création humaine ne peut être suffisamment bien formulée pour être bien comprise. » (Léo Apostel, Jean Marie Benoist et al, 1983, p. 220.)

Plus pertinemment : l'Homme doit se résigner aux lois du débat, aux règles du dialogue et du vivre ensemble, car au-delà des visions conflictuelles et des divergences des différents antagonistes, il y a le cadre qui permet, à différents niveaux, la coexistence des conceptions opposées, des points de vue ambivalents entre des humains différents par leur conviction. Les différentes analyses de ces questions vitales relèvent d'un véritable enjeu sociétal, car elles s'intéressent aux individus et aux groupes d'individus dans leurs activités : intellectuelles, culturelles ; politiques, économiques et autres... avec toutes les relations qu'elles engendrent : $H \leftrightarrow H$; $H \leftrightarrow M$; $H \leftrightarrow H$, sachant que : (H=Homme et M=matière ou Machine). Dans la dernière relation le premier « Homme » est propriétaire de l'outil de travail c'est-à-dire le capital et le deuxième est utilisateur de cette force de travail). Ce sont les éléments et les données qui constituent les principaux thèmes des sciences économiques et des sciences humaines et sociales en général « Nous entendons par Sciences Humaines les disciplines qui ont pour objet de recherche les diverses activités humaines, en tant qu'elles impliquent les rapports des hommes entre eux et les hommes avec les choses, ainsi que les œuvres, institutions et relations qui en résultent. » Freund Julien, (1973, P.7.) Ces analyses sont loin de prétendre au « statut moral universel » en exprimant des slogans favorables à l'interculturalité, voire à l'universalité. Le philosophe Emmanuel Kant l'illustre clairement : « de quel droit pourrions-nous ériger en objet d'un respect sans bornes, comme une prescription universelle pour toute nature raisonnable, ce qui peut être ne vaut que dans les contingentes de l'humanité ? » (Emmanuel. Kant, 1985, P. 269.) Le problème est complexe car l'acteur principal de toute cette panoplie de questionnements est l'Homme qui passe par toutes les vicissitudes de la vie. Comment peut-on, en dernière instance, confirmer d'une manière absolue le caractère « universel » ou « idéal » de tel ou tel attitude ou action. « Telle est, en effet, l'éternelle pomme de discorde au cœur d'une querelle philosophique multiséculaire, jamais close, sur le statut des valeurs en général. » (Boniface Caboré, 2001, P.5.). En fait, l'idéal que nous nous efforçons d'atteindre, est axé sur le relationnel et l'informationnel autant que sur le décisionnel. C'est tout simplement savoir se positionner face à soi et face à autrui.

3.2 La diversité culturelle pour le « vivre ensemble »

Dans tous les cas et dans toutes les sociétés, il est important d'intégrer le multilinguisme à toutes les activités humaines et plus spécialement, à celles qui permettent le développement de la science, des technologies de l'information et de la communication, par exemple : les outils en ligne appropriés (logiciels de messagerie électronique et navigateurs multilingues, dictionnaires en ligne, logiciels de traduction

assistée par ordinateur, etc.) qui permettent à tous les peuples de multiplier les échanges d'informations et de connaissances. Mais encore faut-il que ces outils et technologies soient répandus et accessibles à tous pour avoir recours à toutes les informations en ligne indépendamment de la langue. A partir de ces moyens de communications, les relations se concrétisent, les langages se développent et les esprits s'ouvrent sans nul doute. Enfin, le soutien au développement des capacités humaines aidera à fournir des structures durables qui permettent à tous les peuples de participer à la société de l'information et ainsi, préserver leurs propres et uniques valeurs. Pourtant, même avant le grand changement apporté par Galilée à la compréhension de ce qui entoure l'homme, la diversité des cultures humaines faisait contraste avec l'unité du monde créé par Dieu (unicité versus multiplicité ou dualité). Cet éminent Galilée forcé de se soumettre aux juges de l'Inquisition, de désavouer ses travaux en astronomie pour en revenir à la bonne vieille doctrine du Soleil qui tourne autour de la Terre. Cet épisode a souvent servi à donner une ligne directrice à l'histoire du combat mené par les sciences contre l'obscurantisme. Il est difficile de dire dans quelle mesure ce contraste est entré dans la conscience de l'homme civilisé et a modifié sa compréhension de la nature, d'une part, et de la culture et de la valeur, d'autre part. C'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement notre rôle dans la société et tirer profit de l'ampleur des perspectives souvent nourries de rappels historiques, de la richesse des dimensions et des questions abordées, de l'attention portée à toutes les langues, des utiles discussions et mises au point théoriques sur (l'identité, la citoyenneté, la solidarité, la tolérance et le vivre ensemble). Le vivre ensemble est l'affaire de tous. Les premières concessions ont été faites par des Hommes qui ont sacrifié leur vie pour la richesse de leurs nations et du monde pour permettre à tout un chacun d'accéder aux différentes formes d'apprentissage des langues sans discrimination aucune.

3.3 La culture : genèse des approches cognitives.

Si nous revenons à la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle qui stipule dans l'article 05 « Les droits culturels, cadre propice de la diversité culturelle. » Les droits culturels sont partie intégrante des droits de l'homme, qui sont universels, indissociables et interdépendants...»
https://www.humanrights.ch/cms/upload/pdf/100112__dclaration_universelle_unesco_44.pdf

Tous ces droits ne peuvent exister sans avoir un regard profond sur l'art et la manière de les pratiquer et / ou de les recevoir. Encore faut-il savoir ce qu'est le droit ? Le droit comme accomplissement pratique à travers essentiellement le multilinguisme et le multiculturalisme considérés comme un principe fondateur des nations unies, parce qu'il représente une valeur fondamentale et un champ d'action de la politique internationale. Ils contribuent à la paix et à la sécurité dans le monde, un moyen d'action pour la justice et les droits de l'homme pour ne pas faire de laissés-pour-compte. Tels sont les slogans de l'ONU, encore faut-il qu'il y ait combat non pas « contre » mais « pour » construire une diversité qui est malheureusement menacée sous plusieurs formes essentiellement, à cause des incessants conflits d'intérêts, les guerres et

autres ... Les altermondialistes voient justement, en la mondialisation, un concept vide de sens, inventé par les « forts » de cette planète à savoir le gouvernement américain, afin de renforcer son pouvoir. Paradoxalement, certains pays moins développés ont su tirer quelques profits de cette situation, ils se sont mis bon grès mal gré en route pour l'acquisition de certains avantages économiques, politiques, financiers et autres... et en même temps, cette situation a donné, d'une manière plus ou moins effective, à leurs existences, à leurs cultures et à leurs langues une certaine lueur d'espoir ou un début d'essor de développement parsemé d'équilibre que doit offrir la démocratie dans la construction d'un avenir collectif. Un double aspect caractérise notre point de vue : Qui dit démocratie dit une conduite d'après laquelle la souveraineté et le respect doivent appartenir à l'ensemble des citoyens d'une part, d'autre part : « L'éducation à la citoyenneté renvoie à la démocratie à la fois comme à un idéal et comme à une pratique constamment améliorable. » (Daniel Latouche, 2000, P. 71.)

La poussée de la mondialisation est la cause de la prise de conscience de la menace que représente pour les cultures et les langues du monde la suprématie des pays forts et notamment des états unis sur les autres états. L'exemple du Canada est perceptible dans le domaine de la diversité des cultures et la prise de conscience de la nécessité de la sauvegarde des faibles pour ne pas dire des petits dont la culture et la langue sont plus fragiles. L'union des minorités est son cheval de bataille pour rapprocher les voix en s'intéressant à toutes les langues. Loin des discours politiques, Il est indéniable que « le Québec est partagé entre deux tendances : une affirmation de la différence, qui permet de promouvoir une identité distincte de celles du Canada anglais et des États-Unis ; et une ouverture à « l'autre », dans un contexte d'immigration qui fait progresser la diversité ethnique et linguistique et dans lequel le Québec cherche à se réconcilier avec les peuples autochtones tout en se rapprochant des anglophones de la province. » (Leigh Oikes, 2009, p.5.)

Les chercheurs en sciences humaines et sociales et notamment en anthropologie sociale et culturelle affirment que les « cultures ont toujours été en mouvement » Cuche, D, (1998, p.64 et s.) Ils s'accordent à dire que le point important se situe au niveau du « respect de la différence, de la tolérance » Leclerc, G., (2000, p.475.) Le philosophe anglais John Locke 1632-1704, a établi les règles de la tolérance religieuse (1667), et avec lui, le début des Lumières a vu le jour par la publication de "Essai sur l'entendement humain"(1690) qui a eu le plus grand impact sur : George Berkeley, David Hume, Thomas Reid, Voltaire...

Précisons tout de même que les dictionnaires que nous avons consultés, insistent sur le fait que la tolérance consisterait « non à renoncer à ses convictions ou à s'abstenir de les manifester, de les défendre ou de les répandre, mais à s'interdire tous moyens violents, injurieux ou dolosifs ; en un mot, à proposer ses opinions sans chercher à les imposer » Goblot Edmond, (1901. art : tolérance) devant un tel dilemme qui se résume à se poser sans cesse la question: comment concilier d'un côté la protection des cultures individuelles, le respect de l'Homme dans ses différentes composantes et de l'autre la valorisation de la diversité culturelle, le respect des traditions collectives et

l'aménagement des espaces du vivre ensemble? Autrement dit comment penser l'Homme dans sa diversité et dans son unicité ? Et quels sont les écueils à éviter pour mener à bien ce genre de recherche en pensant les cultures, non pas les unes par rapport aux autres, mais les unes avec les autres ? La diversité concerne : la langue, l'art, les croyances religieuses et morales etc...

Conclusion

Nous pouvons citer avec Michel Despland la conclusion à laquelle il est arrivé lors de son étude de «Candide ou l'optimisme» du Philosophe Français Voltaire (Voltaire est sans aucun doute l'un des plus grands écrivains et philosophes du XVIIIe siècle, mais aussi de toutes les époques. C'est l'une des figures emblématiques de la France des lumières. S'il y a bien une œuvre qui est rattachée à Voltaire, c'est sans aucun doute Candide. Ce conte philosophique, dont le vrai nom est Candide ou l'Optimiste, a été réédité plus de 20 fois durant la vie de son auteur et 50 fois jusqu'à aujourd'hui. Cela en fait un des plus grands succès de la littérature française. (Voir : <https://www.youscribe.com/page/candide-resume>)

Il dit « En attendant d'avoir tout compris, il faut cultiver notre jardin. Il s'agit aussi, et peut-être même d'abord, de vivre au mieux dans notre espace-temps. » Michel Despland, (2009, P.112.) Il est important d'analyser l'apport de chaque société et de chaque peuple en richesse culturelle et linguistique. L'ensemble de ces études nous permettront, sans nul doute de rapprocher les gens les uns des autres sans restriction, ni complexe, ni appréhension, ni discrimination ...en somme défendre la dignité humaine sans démarches machiavélistes. « Quand les relations sociales, en effet, sont corrompues par des préjugés qui stigmatisent certaines catégories d'individus, le meilleur moyen de banaliser les identités discriminées consiste paradoxalement à les mettre en avant : c'est en renforçant la visibilité des minorités dans les lieux ou aux postes-clés dont elles étaient traditionnellement exclues qu'on favorise leur invisibilité en tant que groupe social discriminé. » Guérard De Latour Sophie, (2009, p.52.)

L'objectif de notre travail est centré sur la spécificité des différents discours (politique, économique, littéraire, philosophique et artistique) qui se sont forgés au cours des dernières décennies autour du thème de la différence culturelle, dans leur double articulation entre le multiculturalisme et le multilinguisme. Nous nous référons, en particulier, à toute cette panoplie de textes qui font partie du corpus des sciences sociales et humaines, avec l'idée que dans la vie sociale contemporaine, dans son contenu spatio – temporel, l'étude de la différence culturelle et langagière, de la communication interculturelle face à la mondialisation est extrêmement importante et intimement liée à la valeur de l'Homme dans ses différentes activités. . Nous n'avons pas la prétention, d'établir un constat définitif de l'état actuel du domaine culturel avec ses différences, ses hauts et ses bas et en dépit de toutes les vicissitudes de la vie, il existe vraiment un conflit entre cultures au niveau mondial. Notre but est d'analyser le processus des différents types de discours dans leur concordance, leur tolérance, leur continuité et plus encore leur changement. En bref, il s'agit d'affronter la

question de la différence culturelle à l'intérieur de la « formation discursive » dans laquelle elle se présente. « Une formation discursive sera individualisée si on peut définir le système de formation des différentes stratégies qui s'y déploient ; en d'autres termes, si on peut montrer comment elles dérivent toutes (malgré leur diversité parfois extrême, malgré leur dispersion dans le temps) d'un même jeu de relations... Il faut noter que les stratégies ainsi décrites ne s'enracinent pas, en deçà du discours, dans la profondeur muette d'un choix à la fois préliminaire et fondamental ... Ce sont des manières réglées (et descriptibles comme telles) de mettre en œuvre de possibilités de discours. » (Michel Foucault, 1969, pp.91- 93.)

Sans prétendre à l'exhaustivité, la société serait possible, si et seulement, si nous arrivons à nous débarrasser de notre sévérité, égoïsme et intolérance par un certain nombre d'actions établies, sous forme de recommandations, par l'UNESCO, à la fin du troisième chapitre sur les langues. L'organisation soutient les activités visant à mettre en œuvre des pratiques linguistiques nationales visant à la fois à sauvegarder la diversité linguistique et à encourager le multilinguisme. Nous pouvons citer certaines d'entre elles : «

- Faciliter l'utilisation des langues grâce à des mesures appropriées, éducatives, éditoriales, administratives et autres.
- Prendre, le cas échéant, toute disposition utile pour que soient enseignées, en même temps que les langues maternelles, une langue nationale et une langue internationale.
- Afin de faciliter la circulation internationale des idées et des œuvres, encourager la traduction par tous les moyens possibles, y compris l'usage des nouvelles technologies, dans l'écrit aussi bien que dans l'audiovisuel.
- Élaborer des indicateurs fiables et internationalement comparables pour évaluer l'impact des politiques linguistiques sur la diversité linguistique, et promouvoir les bonnes pratiques en la matière. » (Rapport mondial de l'UNESCO, 2010)

Bibliographie

- Apostel. Léo, Benoist Jean Marie. et al, (1983), interdisciplinarité et sciences humaines, V.1, UNESCO, Paris : P.U.F.
- Boniface Caboré, (2001), l'idéal démocratique entre l'Universel et le particulier. Essai de philosophie Politique, Canada : Les presses de l'Université de Laval.
- Cuche, D., La Notion de culture dans les sciences sociales, La Découverte, Paris, 1998.
- Latouche. Daniel, (2000), La démocratie s'apprend-elle comme les mathématiques, in : -Non-violence et citoyenneté. Un « vivre-ensemble » qui s'apprend. Sous la Direction de Arthur Marsolais et Luce Brossart, Québec, éditions MultiMondes.
- Dupont Louis, (2008), Le multiculturalisme Essai géographique sur la « différence » et la diversité culturelle dans les sociétés modernes, Paris : Université Paris-Sorbonne - Paris IV.
- Foucault Michel, (1969), archéologie du savoir, Paris : édits Gallimard.

- Freund. Julien, (1973), Les théories des sciences humaines, Paris : PUF.
- Friedmann. Georges, (1961), « Enseignement et culture de masse » in Communications, N°1 Paris : éd Le Seuil.
- Guérard De Latour Sophie, « Le Multiculturalisme, un projet républicain », Les ateliers de l'éthique, Vol 4, Num2, centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CREUM), 2009.
- Goblot Edmond, le vocabulaire philosophique, Armand Colin, Paris, 1901. ART : tolérance
- Hamers.Josiane.F., (1997), in Marie-Louise Moreau (Ed), Sociolinguistique Concepts de base, 2^{ème} édit, Liège : Pierre Mardaga
- Hans- Yûrgen Lûsebrink et Sarga Moussa. (2019), Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles Orient, Maghreb et Afrique occidentale de 1830 à nos jours. Paris : édits Kimé.
- Kant.Emmanuel, Fondements (1985), de la métaphysique des mœurs, in Œuvres Philosophiques, V.2 Bibliothèque de la Pléiade, Paris : édits Gallimard.
- Lallez Raymond. Ouane .Adama (sous dir.).(1997), « Vers une culture multilingue de l'éducation ». In revue Française de pédagogie, vol 118, 1997, pp. 174-176.
www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1997_num_118_1_3001_t1_0174_0000_3
- Latouche. Serge, (1984), déculturation ou sous-développement. In : *Tiers-Monde*, tome 25, n°97,. Culture et développement, sous la direction de Lê Thành Khôi. pp. 43-58.
DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1984.3357>
www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1984_num_25_97_3357
- Le Brun-Ricalens. Foni, (Mai.2012), UISPP- Liège, « la transculturation » : un nouveau paradigme parmi les modèles de transition.» UISPP, Modes de contacts et de déplacements au Paléolithique eurasiatique.
https://www.researchgate.net/profile/Foni-Brun-Ricalens/publication/290168535_La_Transculturation_un_nouveau_paradigme_parmi_les_modeles_de_transition/links/569508ba08ae425c68981398/La-Transculturation-un-nouveau-paradigme-parmi-les-modeles-de-transition.pdf
- Leclerc, G., La Mondialisation culturelle. Les civilisations à l'épreuve, Paris, PUF, 2000.
- Leigh Oikes, Jane Warren,(2009), Langue, citoyenneté et identité au Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.
- Marika Bergès-Boune et Jean-Marie Forget (sous dir), Vivre le multilinguisme Difficulté ou richesse pour l'enfant ?, Publications de ERES diffusées sur <https://www.cairn.info/vivre-le-multilinguisme--9782749247922.htm?contenu=présentation>
- Michel Despland, Vivre ensemble Croyances et Sciences en terre laïque, Presses de l'Université Laval, Canada, 2009, P.112.
- Poirier. Jean, (1972) « Ethnies et cultures », in Ethnologie régionale, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade. <http://perso.wanadoo.fr/geza.roheim/html/accultur.htm>

-Ritzer George, (1993) The McDonalization of society, London : Sage.

-Rapport mondial de l'UNESCO. (2010), investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Paris : édits UNESCO.

_UNESCOhttps://www.humanrights.ch/cms/upload/pdf/100112__dclaration_universelle_unesco_44.pdf

-Weinreich.Uriel , (1953) Languages in contact. Findings and Problems, New York : Linguistic Circle of New York.

-Wendy Leeds-Hurwitz (Directrice du Center for Intercultural Dialogue), compétences interculturelles cadre conceptuel et opérationnel, UNESCO, Paris, 2013.

-Zarate et Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. (2003), Médiation culturelle et didactique des langues, Strasbourg : Conseil de l'Europe, Strasbourg, pp 57-58. Consulté le 09/09/2022. Récupéré de : http://archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf